

Les Cahiers
du CRH

Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques

Archives

36 | 2005

Pour une histoire de la recherche collective en
sciences sociales

Archéologie du Centre de Recherches Historiques

Les enquêtes collectives de Marc Bloch et de Lucien Febvre et leur
postérité

André Burguière



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3039>

DOI : [10.4000/ccrh.3039](https://doi.org/10.4000/ccrh.3039)

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2005

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

André Burguière, « Archéologie du Centre de Recherches Historiques », *Les Cahiers du Centre de
Recherches Historiques* [En ligne], 36 | 2005, mis en ligne le 24 mai 2011, consulté le 04 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/3039> ; DOI : [10.4000/ccrh.3039](https://doi.org/10.4000/ccrh.3039)

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Archéologie du Centre de Recherches Historiques

Les enquêtes collectives de Marc Bloch et de Lucien Febvre et leur postérité

André Burguière

- 1 La place accordée aux enquêtes collectives dans les *Annales* dès les premiers numéros, le soin que mettent les directeurs à en exposer les problématiques et les objectifs, prouvent assez qu'il s'agit d'un élément essentiel de leur projet scientifique. L'idée, le terme même d'enquêtes collectives, la conception de la recherche et du fonctionnement du milieu savant que ces enquêtes sont censées incarner, sont empruntés à la *Revue de synthèse*. Mais si Henri Berr est arrivé à faire de sa revue comme plus tard du Centre de synthèse, un lieu d'accueil pour les débats théoriques et les nouveaux courants de la pensée scientifique, son manque de familiarité avec les techniques d'analyse et les matériaux d'une discipline précise, son incuriosité à l'égard des contenus de savoir, l'ont rendu incapable de faire aboutir le projet de recherches concertées induit par le concept de synthèse historique. Ainsi s'explique le fait que les enquêtes collectives lancées dans les premiers numéros de la *Revue de synthèse historique* aient tourné court alors que l'idée reprise un quart de siècle plus tard par les *Annales* est vite devenue la colonne vertébrale de la nouvelle revue.

Les enquêtes de Henri Berr

- 2 Une autre raison qui tient au contenu même du projet intellectuel d'Henri Berr, a été bien analysée par Laurent Mucchielli¹. Si l'on met à part l'enquête sur l'enseignement de l'histoire dans le supérieur exposée en 1904, en réalité simple consultation auprès du monde universitaire dont les réponses sont publiées l'année suivante, toutes les enquêtes annoncées concernent la psychologie collective dont Henri Berr voulait faire l'axe de sa synthèse historique. Maurice Dumoulin annonce des enquêtes sur *la race française* et sur l'art populaire² qui ont un caractère avant tout ethnographique, cependant qu'un débat s'instaure entre Paul Lacombe et Alexandru D. Xénopol sur les notions de race et de peuple³. Paul Lacombe dreyfusard convaincu, formellement hostile aux idées racistes et à

l'antisémitisme, se refuse à attribuer des tendances naturelles aux cultures nationales qui sont pour lui strictement le produit de leur histoire, tandis que Xénopol croit au génie naturel de chaque peuple produit de son milieu d'origine et donc d'un héritage très ancien sans tomber toutefois dans l'essentialisme racial d'un Gobineau ou d'un Vacher de Lapouge.

- 3 Henri Berr qui est tenté par les deux points de vue, cherche à développer l'étude des régions de France dans la perspective d'une psychologie régionale qu'il conçoit à l'instar de Vidal de La Blache comme l'expression d'une adaptation culturelle au milieu naturel. Cette problématique d'une caractérisation de la région par son cadre naturel et ses bases rurales dont les géographes sont en train de s'éloigner, s'effacera au profit d'une approche plus monographique et surtout historique de la France des régions. La rubrique supervisée par Lucien Febvre va accueillir en 1912 et 1913 l'une des premières études de Marc Bloch « L'Île-de-France » sur les campagnes françaises au Moyen Âge. En 1925, l'esquisse d'un programme de travail sur *l'ethologie collective* par André Toledano, le bras droit d'Henri Berr, montre que ce dernier n'a pas renoncé à fédérer les approches des sciences humaines sur une base psychologique qu'il opposait déjà dans le premier numéro de la Revue à l'impérialisme de la sociologie. La dénomination reprise de John Stuart Mill emprunte aussi à la notion d'ethologie politique forgée par le durkheimien Paul Lapie. Elle enveloppe dans un air de rigueur savante, le concept impressionniste et mondain de « psychologie des peuples », très apprécié alors du côté de la rue Saint-Guillaume auquel Henri Berr s'acharne à donner un contenu. Vainement. Cette enquête comme les autres ne dépassera pas le stade des intentions.
- 4 Les enquêtes collectives d'Henri Berr ont tourné court pour des raisons à la fois stratégiques et théoriques. Leur échec révèle la difficulté pour un généraliste de formation avant tout philosophique, à agir sur le cours de la recherche et à provoquer une coopération entre disciplines sans partir lui-même des curiosités et du point de vue d'une discipline précise. Il confirme également le manque de densité conceptuelle de cette synthèse productrice d'un savoir réunifié pour les sciences humaines qu'Henri Berr prétend confier à la psychologie historique, afin de préserver l'unité et la transcendance de la conscience. Il semble bien qu'Henri Berr, conscient de cet échec, ait décidé à la fin des années vingt, au moment même où Marc Bloch et Lucien Febvre fondent *les Annales*, de se consacrer en priorité à la réflexion épistémologique et à l'analyse conceptuelle des vocabulaires scientifiques. C'est à quoi il destine le *Centre de synthèse* et ses semaines, auxquelles Marc Bloch et surtout Lucien Febvre participent activement. Ces semaines rassemblent les figures marquantes et souvent les plus originales de la pensée scientifique de l'époque. Elles ont accueilli des débats théoriques de haut niveau et d'une grande efficacité dans la mesure où la confrontation obligeait à soumettre au jugement des autres disciplines les conventions implicites qui fondent les critères de scientificité de chaque discipline.
- 5 La publication d'un numéro spécial consacré à l'organisation des recherches collectives en 1936⁴ traduit-elle un retour aux ambitions premières de la *Revue de synthèse* ? Elle semble plutôt répondre chez Lucien Febvre qui introduit le numéro et qui en a visiblement assuré la direction, à l'espoir de prendre la direction de la Revue. Malgré son engagement dans les *Annales*, Lucien Febvre qui participe de plus en plus activement à la *Revue de synthèse*, a cru sur la foi de sollicitations évasives d'Henri Berr que celui-ci voulait lui céder sa place ou au moins partager la direction de la Revue avec lui. En réalité, Henri Berr qui apprécie sa culture, son dynamisme, son imagination et son goût de l'entreprise

intellectuelle, souhaite seulement lui voir jouer un rôle plus important dans l'animation scientifique de la Revue et du Centre de Synthèse. L'élection de Lucien Febvre au Collège de France et sa nomination à la tête de l'*Encyclopédie française* font de lui en outre une personnalité importante de la vie intellectuelle dont la collaboration ne peut que rehausser le prestige de la *Revue de synthèse*. Il n'est pas impossible enfin qu'Henri Berr ait cherché plus ou moins consciemment, en l'amenant à s'engager plus largement auprès de lui, à le détacher des *Annales* qu'il continuait à percevoir, même s'il n'en disait rien, comme une revue concurrente de la sienne.

- 6 Cette arrière pensée avait d'autant plus de sens que les relations de Lucien Febvre avec Marc Bloch aux *Annales* étaient loin d'être sans nuage. Différence d'âge et de tempérament, mésentente à propos de leurs candidatures respectives au Collège de France, dominante économique et sociale dans la vocation officielle de la nouvelle revue alors que Lucien Febvre se consacre désormais avant tout à l'histoire culturelle : bien des raisons incitent celui-ci à prendre du champ et à laisser Marc Bloch piloter le navire. Il en a plusieurs fois manifesté l'intention dans les lettres qu'il lui écrit. Tout cela peut expliquer qu'il ait accepté de relancer les enquêtes collectives dans la *Revue de synthèse* par ce numéro spécial qui devait officialiser, à côté de sa participation active à la mise sur pied du magazine *Science* que préparait Henri Berr, ses responsabilités directoriales ou co-directorales. L'éditorial d'Henri Berr, dans le premier numéro du nouveau magazine opposant le sérieux de *Science* à toutes les entreprises encyclopédiques sans excepter nommément l'*Encyclopédie française*, provoqua la colère de Lucien Febvre et le conduisit à se désengager (sinon à démissionner officiellement) de la *Revue de synthèse*. La relance des enquêtes collectives avait fait long feu.
- 7 Dans son éditorial intitulé « Les recherches collectives et l'avenir de l'histoire », Lucien Febvre évoque la « révolution idéologique des deux dernières décennies », et affirme que « la tentative d'expliquer le monde par la mécanique newtonnienne ou rationnelle s'est terminée par un échec brutal ». Suivent deux présentations synthétiques de l'état des recherches collectives, l'une de René Maunier sur l'ethnologie et le folklore, l'autre d'André Leroi-Gourhan sur l'ethnologie et la muséographie. La dominante ethnologique de ce numéro rappelle les premières tentatives d'enquêtes collectives proposées par Maurice Dumoulin au début du siècle. Deux numéros plus tard⁵, la revue poursuit cette relance des enquêtes collectives avec un article sur « Les recherches collectives en Afrique du Nord » par André Varagnac qui va devenir un collaborateur des *Annales* et surtout des *Mélanges d'histoire sociale*, très apprécié par Lucien Febvre.

Les enquêtes collectives des *Annales*, un laboratoire à ciel ouvert

- 8 De cette relance des enquêtes collectives dans la *Revue de synthèse* dont Lucien Febvre était l'initiateur, le prolongement le plus tangible apparaîtra ailleurs... dans les *Annales*. Le désir de privilégier le dialogue avec l'ethnologie dans ces enquêtes collectives et la préparation de l'*Encyclopédie française* ont conduit Lucien Febvre à nouer des liens avec le milieu de l'ethnologie française et avec le tout nouveau Musée des arts et traditions populaires. C'est ainsi qu'il organise, à la veille de la guerre, avec une équipe du Musée des arts et traditions populaires, une enquête d'ethnologie par questionnaire sur les *fonds de cuisine*, c'est-à-dire sur les graisses utilisées par les Français dans la confection des repas. Il annonce également dans les *Mélanges d'histoire économique et sociale* une enquête

sur l'histoire des habitudes alimentaires. Il donnera lui-même un premier aperçu des résultats de l'enquête dans l'*Encyclopédie française*. Mais les informations collectées ne seront analysées que bien plus tard, dans les années soixante, à l'instigation de Fernand Braudel qui souhaite promouvoir l'étude des habitudes alimentaires dans le cadre des *enquêtes sur la vie matérielle*. Il en confie la tâche à Jean-Jacques Hémardinquer qui en a tiré l'un des articles les plus originaux sur l'histoire de l'alimentation publiés, à cette époque, dans les *Annales*⁶.

- 9 Entre temps la base documentaire était devenue un document historique, car les habitudes alimentaires des Français avaient subi de profondes transformations dans les deux dernières décennies. Mais la graisse utilisée pour la cuisine est un marqueur culturel important qui structure en profondeur le goût. L'étude faisait resurgir une histoire beaucoup plus ancienne : celle d'une géographie agricole révolue. Les marges armoricaines par exemple et la zone qui correspond en gros aujourd'hui à la région Poitou-Charentes, productrices de beurres réputés, restaient paradoxalement attachées au saindoux. Cette préférence provenait du régime alimentaire paysan qui correspondait à l'ancienne polyculture de subsistance des petits tenanciers produisant un peu de blé, élevant un porc pour leur consommation, avant que la réaction seigneuriale et un mouvement d'*enclosures* de type anglais ne les chassent à partir du XVII^e siècle pour coucher les terres en herbe. Le groupe social condamné au métayage ou au départ, a disparu. Mais sa culture alimentaire s'est transmise. Bien d'autres traits d'inadaptation des graisses utilisées en cuisine par les Français de l'immédiate avant-guerre à la vocation agricole de leur région, révélaient ainsi la résistance du goût et son rôle identitaire.
- 10 L'idée d'enquête collective dans les sciences humaines n'est pas née, en France, avec la *Revue de synthèse historique*. Elle est présente dès le milieu du XIX^e siècle chez Frédéric Le Play et son école de sociologie qui en ont tiré les grandes séries de monographies des *Ouvriers européens* et des *Ouvriers des deux mondes*⁷. Elle était déjà préconisée, sous la Révolution, par la « Société des observateurs de l'homme » et le courant des idéologues dominé par la forte personnalité intellectuelle de Constantin F. Volney⁸. Chez les historiens, elle était devenue dans le dernier quart du XIX^e siècle, cet âge d'or de l'érudition locale, le mode normal de fonctionnement des sociétés savantes ou des commissions d'histoire officielles pour mener à bien de grandes campagnes d'édition de documents. Ainsi, la collecte des documents pour l'histoire économique de la Révolution française organisée à partir de 1904. Mais elle prend un sens nouveau, plus ambitieux, chez Henri Berr qui lui assigne un objectif à la fois éthique, celui d'arracher le savant à l'enfermement dans des stratégies purement individuelles, et heuristique : dépasser les points de vue fragmentaires de chaque discipline par une synthèse centrée sur le raisonnement historique.
- 11 En relançant, un quart de siècle après Henri Berr, l'idée d'enquête collective, les fondateurs des *Annales* s'efforcent d'associer les deux héritages. À l'entreprise d'Henri Berr, ils empruntent la mystique du travail collectif et de façon plus mesurée, la visée interdisciplinaire. De la tradition historique confortée, après la Première Guerre mondiale, par l'essor d'une concertation savante internationale, celle des congrès des sciences historiques ou d'histoire économique, celle des programmes d'enquête financés par des fondations comme l'enquête du comité scientifique international sur l'histoire des prix, dirigée à partir de 1928 par sir William Beveridge et Edward F. Gay⁹ ils retiennent le souci de mobiliser un grand nombre de chercheurs sur des sources de caractère sériel. Ces sources requièrent, pour prendre sens, des dépouillements massifs. Mais présentes

dans plusieurs pays et sous une forme assez standardisée, elles se prêtent plus aisément à une approche comparative.

- 12 C'est sans doute le choix d'une voie moyenne dans la conception des enquêtes collectives qui leur a permis de réussir là où Henri Berr avait échoué. Exemplaires et expérimentales tout à la fois, elles incarnent le volontarisme de la nouvelle revue qui refuse d'être une simple boîte à lettres et ambitionne, comme la *Revue de synthèse historique* au début du siècle, d'imposer, dans le milieu des historiens et des sciences sociales, un nouvel esprit scientifique. Elles doivent donc contribuer à acclimater de nouvelles pratiques de recherche et à constituer en marge des cadres institutionnels qui entretiennent une logique de spécialisation et produisent un savoir éclaté, un réseau international de collaborateurs, universitaires, jeunes chercheurs mais aussi professeurs de lycée, experts internationaux, etc. ; un réseau voué à devenir le fer de lance de cette révolution intellectuelle.
- 13 L'engagement personnel des directeurs dans le lancement et le suivi des premières enquêtes collectives, témoigne du rôle prioritaire qui leur était assigné dans le dispositif scientifique de la revue. Marc Bloch ouvre le feu dès la première année avec l'enquête sur les parcellaires qu'il nourrit de ses propres travaux et d'une contribution étrangère, celle de Svend Aakjaer sur les cadastres et plans parcellaires au Danemark¹⁰. L'année suivante, Lucien Febvre présente les projets d'enquête sur les archives d'entreprise et sur l'histoire des prix. Pour cette dernière enquête, il annonce qu'elle sera dirigée par François Simiand cependant qu'Henri Hauser, dans le numéro suivant, présente le Comité national d'enquête pour l'histoire des prix¹¹. En 1935, un numéro spécial intitulé « Les techniques, l'histoire et la vie » dont la préparation a été partiellement assurée par un jeune sociologue, Georges Friedmann, est introduit par un texte de Lucien Febvre « Réflexions sur l'histoire des techniques ». L'année suivante, un texte introductif cosigné par les directeurs « Les noblesses, reconnaissance générale » annonce une enquête sur la noblesse comme formation sociale dans sa diversité européenne, passée et présente¹².
- 14 Resté seul à bord sous l'occupation, Lucien Febvre lance encore deux nouvelles enquêtes dans les *Mélanges d'histoire économique et sociale* qui entendent continuer les *Annales*, avec un autre nom et avec l'autorisation de la censure allemande. L'une concerne l'étude des habitudes alimentaires, l'autre l'histoire des associations dans la société de l'Ancien Régime¹³. L'insistance qu'il met à alimenter la rubrique et à proposer de nouvelles enquêtes, malgré les conditions difficiles de la période, vise à montrer qu'il assure contre vents et marées la mission de la revue, comme si le volontarisme scientifique induit par les enquêtes collectives, incarnait à lui seul l'identité des *Annales*. Avec les recensions, ce tribunal permanent de « l'esprit des *Annales* » d'où les directeurs qui rédigent eux-mêmes une grande partie des comptes rendus, précisent leur pensée en réagissant au tout venant des publications savantes, c'est dans les enquêtes collectives que s'exprime le mieux le projet intellectuel de la nouvelle revue. Dans cet investissement considérable, c'est Lucien Febvre qui semble avoir le plus apporté si l'on considère le nombre d'enquêtes dont il a été l'instigateur et la continuité de ses initiatives des *Annales* aux *Mélanges*. Mais sans vouloir soupeser au gramme près leurs contributions respectives, il faut reconnaître que l'apport de Marc Bloch a été en réalité plus intense, plus précis, plus fécond et plus riche de prolongements historiographiques.

Marc Bloch sur tous les fronts

- 15 La façon dont il a dirigé et accompagné, dans ses développements, l'enquête sur les parcellaires dont il était le maître d'oeuvre, est exemplaire à cet égard. En la présentant, il prend soin d'en préciser le double objectif : il s'agit de renouveler l'étude des systèmes agraires et de l'histoire du monde rural en se plaçant à la charnière de l'histoire et de la géographie (avec le concept de paysage agricole) mais aussi d'explorer un nouveau champ archivistique qui associe sources écrites et vestiges matériels (l'organisation des terroirs et la forme des champs). Inlassable diffuseur d'informations sur la question, il évoque aussi bien un répertoire cadastral de l'Ardèche, récemment publié, une étude sur le cadastre de l'Orne, une circulaire de la direction des archives que l'ouvrage d'un historien suédois sur les terroirs de la Scanie. Il signale l'intérêt de la photo aérienne, annonce la découverte, par un archiviste, des plans cadastraux de quatre cents communes¹⁴. Dans ses nombreuses recensions sur l'histoire rurale, il évoque systématiquement tout ce qui concerne la formation des terroirs et peut contribuer à relancer le débat. Sous le régime de l'occupation allemande, tirant profit d'une mise à l'écart qu'il n'avait pas souhaitée et d'une situation qui le contraignait à écrire sous un nom d'emprunt (Fougères) dans les *Mélanges d'histoire sociale*, un périodique censé continuer la revue qu'il avait fondée, il pousse le zèle, non sans un brin d'humour, jusqu'à critiquer un article paru dans les *Annales* sous la signature de ... Marc Bloch. Celui-ci avait eu tort d'affirmer qu'aucun plan topographique ne figurait dans les tentatives de cadastre fiscal de l'Ancien Régime. Il montre au contraire qu'à l'occasion de l'établissement d'une taille proportionnelle (ou *tarifiée*) qui devait se substituer uniformément à l'ancienne opposition entre *taille personnelle* (en France du nord) et *taille réelle* (dans le midi), on avait confectionné, dans certaines intendances, des plans dont quelques uns nous sont parvenus, parfois colorés par type de culture¹⁵.
- 16 On retrouve dans la manière dont Marc Bloch a construit, géré et suivi cette enquête tous les traits d'originalité qui ont assuré le succès des enquêtes collectives lancées par les *Annales* et procuré à certaines une étonnante postérité :
- 17 – un questionnaire interdisciplinaire : l'étude des parcellaires associe l'histoire des techniques agricoles (les modes d'assolement, les types de labour agissant sur la forme des champs et l'organisation des terroirs) à l'histoire socio-économique du monde rural (les formes de faire-valoir, les types d'agriculture et les structures sociales). Elle associe également l'histoire et la géographie du monde rural par la notion de paysages agraires.
- 18 – une perspective comparatiste qui s'attache à faire ressortir les contrastes régionaux ou nationaux, à l'échelle de l'Europe
- 19 – l'exploration d'un nouveau type de sources combinant des traces écrites, les archives cadastrales et des traces matérielles, le parcellaire actuel.
- 20 Marc Bloch a fait preuve d'un intérêt et d'un activisme aussi marqués pour les enquêtes dont il n'était pas le seul promoteur. Pour l'enquête sur les prix, les crises monétaires et bancaires, qui est présentée par Lucien Febvre, il publie un grand article sur le problème de l'or au Moyen Âge et de nombreux comptes rendus sur l'histoire de la monnaie et des prix. En faisant écho à François Simiand, il y rappelle volontiers le caractère fondamentalement fiduciaire de la monnaie, même quand celle-ci est exclusivement métallique¹⁶. Quant à l'enquête sur l'histoire des techniques, elle lui a inspiré l'une de ses

plus célèbres études¹⁷. Dans l'enquête sur les noblesses pour laquelle il semble avoir assez vite pris le relais de Lucien Febvre, il met l'accent, après avoir indiqué quelques pistes de recherche à propos du cas français, sur la dimension comparatiste, en suscitant des contributions étrangères : la noblesse anglaise actuelle, le patriciat vénitien, la noblesse génoise au Moyen Âge ou même le problème de la noblesse dans la Grèce antique¹⁸.

- 21 Sa préoccupation, en multipliant les études de cas, pris dans des contextes historiques et nationaux différents, n'est pas juridique ou institutionnelle mais sociologique. Il ne s'agit pas de pointer les variantes (noblesse commerçante, noblesse de service issue de l'appareil d'État, etc.) qui s'écartent du modèle originel, celui d'une caste guerrière, pour l'abâtardir ou le renouveler mais de faire ressortir, par la diversité des processus de formation et de reproduction de la classe nobiliaire, l'instabilité, la fragilité mais aussi la généralité des mécanismes de légitimation et d'institutionnalisation de la domination sociale. Marc Bloch avait déjà eu lui-même l'occasion de soulever, dans ses recensions, la question d'une origine ethnique de la noblesse. Il réfute totalement cette thèse pour le cas français, bien qu'elle ait nourri un débat historiographique et idéologique multiforme depuis le début du XVIII^e siècle. Que l'on songe à l'étrange et durable succès des idées de Henri de Boulainvilliers faisant des nobles les descendants des Francs et les héritiers de leurs droits de conquête sur la terre et les paysans. L'explication lui paraît en revanche plausible pour les *Edlinge* (nobliaux) de Carinthie, paysans libres probablement descendants des conquérants croates qui avaient soumis les slovènes slaves avant d'être eux-mêmes réduits à la paysannerie par la conquête germanique¹⁹.
- 22 Marc Bloch a été présent également dans les enquêtes lancées par Lucien Febvre dans les *Mélanges d'histoire sociale*, cette formule de continuation des *Annales* sous le régime de l'occupant dont il désapprouvait le principe mais à laquelle il n'a pas voulu refuser sa contribution. Dans le cadre de l'enquête sur les associations de l'Ancien Régime, il publie un article « Entraide et piété : les associations urbaines au Moyen Âge » à propos du livre de Georges Espinas sur le droit d'association dans les villes d'Artois et des Flandres²⁰. L'enquête sur les habitudes alimentaires est finalement la seule à laquelle il n'ait pas contribué. Mais il avait écrit quelques années auparavant, à la demande de Lucien Febvre, un texte éblouissant, « L'alimentation de l'ancienne France », pour l'*Encyclopédie française*²¹ qui soulevait la plupart des problèmes auxquels s'attacheront les études sur le sujet publiées dans les *Annales*, au cours des années soixante. Pourquoi Lucien Febvre, plus présent que Marc Bloch au plan éditorial puisque c'est lui qui a signé la plupart des textes d'annonce des enquêtes, a-t-il finalement contribué de façon moins assidue et moins substantielle aux enquêtes collectives de la revue ? On peut avancer plusieurs explications. À partir du moment où il quitte Strasbourg après son élection au Collège de France, Lucien Febvre est moins disponible. Il est happé par le milieu parisien ; par le Centre et la *Revue de synthèse* qu'Henri Berr semble vouloir lui proposer (du moins le croit-il) de diriger avec lui ; par la direction de l'*Encyclopédie française* qu'Anatole de Monzie lui a confiée. Une tâche écrasante mais aussi exaltante qui comble le tempérament d'initiateur et de « banquier d'idées » de ce Diderot du XX^e siècle aux curiosités multiples et généreuses.
- 23 Mais la raison essentielle tient peut-être à la dominante socio-économique des enquêtes conforme à l'orientation nouvelle que les directeurs veulent donner à la recherche historique. Elle correspond aux préoccupations prioritaires de la revue telles que les décline son titre lui-même. Dans son travail de chercheur, Lucien Febvre est désormais plus attiré par les problèmes d'histoire culturelle alors que plusieurs enquêtes rejoignent

directement les recherches que Marc Bloch est en train de conduire. C'est le cas pour l'enquête sur les parcellaires qui encadre et prolonge *Les Caractères originaux des campagnes françaises* publié en 1931. Elle retient l'aspect le plus neuf du point de vue archivistique et méthodologique de son approche de l'histoire rurale ; celui qui part de l'observation des terroirs actuels pour les confronter au témoignage des sources anciennes. Une démarche régressive qui déchiffre, tel un palimpseste, le texte vivant du paysage que les sociétés paysannes n'ont cessé de réécrire pour y inscrire leurs tensions et leurs innovations. Sa participation à l'enquête sur le monde technique est de même nature. Son étude sur l'histoire du moulin à eau, qui est devenue l'un des grands classiques de l'histoire des techniques au Moyen Âge, accompagnait ses recherches sur l'histoire des campagnes. S'il participe enfin à l'enquête sur les noblesses plus activement et de façon plus suivie que Lucien Febvre qui en était le co-initiateur, en s'intéressant tout spécialement au problème des origines et de la diversification de la noblesse en Europe, ce n'est sans doute pas sans rapport avec la préparation de *La Société féodale*. Commandé par Henri Berr pour sa collection *L'Évolution de l'Humanité*. L'ouvrage qui paraît en 1939 et 1940, sera le dernier de Marc Bloch publié de son vivant.

Destin d'une enquête : l'enquête sur les prix et ses prolongements

- 24 Ses contributions à l'enquête sur l'histoire des prix, nettement ancrée dans l'actualité de la grande dépression, peuvent paraître plus inattendues.

Notre enquête sur l'histoire des prix, [explique Lucien Febvre dans sa présentation en 1930], s'efforcera de servir à la fois les deux catégories de lecteurs que notre revue voudrait attirer et retenir : les enquêteurs du présent, les investigateurs du passé .

- 25 Marc Bloch adhère pleinement à cette volonté d'adosser la connaissance historique à un rapport interactif entre passé et présent voués à se substituer, dans l'optique des *Annales*, à l'ancienne fonction prophétique du passé que les historiens « méthodistes » mettent en avant dès qu'ils cherchent à justifier l'utilité sociale de leur savoir. Ce n'est pas comme préfiguration (*exemplum vitae*) du présent ou comme séquence déjà parcourue d'une ligne d'évolution destinée à suivre la même direction dans le présent et dans l'avenir que le passé peut nous aider à comprendre le monde dans lequel nous vivons. C'est par la diversité des rapports qu'il entretient avec notre présent selon l'éclairage qu'il lui procure en réponse aux questions que nous lui posons.
- 26 Marc Bloch est attaché depuis longtemps à cette idée d'une dialectique entre passé et présent dans l'opération historique qui conduit l'historien à suivre alternativement une démarche généalogique et une démarche régressive. Il s'y est lui-même essayé très tôt dans une étude sur les « Rumeurs et fausses nouvelles »²² qui lui a été inspirée pendant la Première Guerre mondiale par son expérience du front et de la vie de tranchée. L'imposition de la censure sur une presse mobilisée de surcroît par la propagande d'un gouvernement en guerre, avait largement décrédibilisé les informations diffusées par l'écrit. Elle avait réhabilité par réaction toutes les formes de transmission orale. La dévalorisation provisoire de l'écrit au profit de l'oral, proposait à la réflexion du jeune médiéviste une sorte de Moyen Âge de laboratoire qui lui permettait d'observer *in vitro* les mécanismes de l'information, les ressorts du vraisemblable et du crédible dans une société informée par le ouï-dire et dominée par la culture non écrite. Il a utilisé à nouveau

cette procédure du va-et-vient entre passé et présent dans ses recherches sur l'évolution du parcellaire combinant les archives cadastrales et l'observation géographique (voire la photographie aérienne) qui ont abouti à la publication des *Caractères originaux*.

- 27 L'intérêt pour les problèmes monétaires qui pousse Marc Bloch à participer à cette enquête collective n'est pas d'ordre purement méthodologique ou théorique. Il s'articule, comme pour les autres enquêtes, à son activité de chercheur. L'enquête sur les prix lui a permis d'approfondir une réflexion sur le problème de l'or, qui va nourrir ses dernières années d'enseignement après sa nomination à la Sorbonne à la chaire d'histoire économique et sociale. *L'Esquisse d'une histoire monétaire de l'Europe*, publiée après sa mort, nous en fournit un aperçu synthétique²³. Dans la plupart des textes qu'il a écrits dans le sillage de l'enquête sur les prix, Marc Bloch plaide pour une conception strictement fiduciaire de la monnaie. Il emprunte la formule à François Simiand, comme il aime à le rappeler dans sa recension de *La Monnaie comme réalité sociale* publiée dans les *Annales* en 1936 en forme d'hommage au grand sociologue qui vient de disparaître. Au-delà de son attachement pour celui qui fut au début du siècle, face à Charles Seignobos, le prophète d'un nouvel esprit scientifique et qui arracha les historiens à leur sommeil méthodologiste, il se sent de profondes affinités avec une approche sociologique des fluctuations économiques et monétaires dont témoigne le grand article qu'il consacre à son oeuvre en 1934.
- 28 L'enquête sur les prix et les crises monétaires est l'une de celles qui ont connu les prolongements les plus féconds, mais au prix d'un recentrement de son cadre thématique et explicatif. De l'aveu même de Lucien Febvre, dans l'annonce qu'il en fait, cette enquête se veut une contribution à l'élucidation du présent ; en l'occurrence la crise déclenchée par le krach boursier de 1929. C'est pourquoi elle s'élargit très vite à l'étude des problèmes monétaires et bancaires. Dans un paysage idéologique radicalement différent, celui de la reconstruction économique de l'après-guerre, toute une floraison de recherches d'histoire économique et sociale qui vont s'inscrire dans son sillage au cours des années cinquante, donnent à l'enquête des *Annales* un regain exceptionnel, mais à l'intérieur d'un cadre plus restreint ou du moins plus circonscrit. Elles se limitent pour la plupart au cas français. Elles portent en majorité sur la société de l'Ancien Régime entre XVI^e et XVIII^e siècles, parfois sur la formation de la société industrielle au XIX^e siècle .
- 29 En présentant l'enquête sur l'histoire des prix, Lucien Febvre avait annoncé que François Simiand en assurerait la direction. Dans le même numéro, il présente les travaux, encore inconnus en France, de l'historien américain Earl Hamilton sur les arrivées de métaux précieux du nouveau monde au XVI^e siècle et leur rôle dans la tendance séculaire à la hausse des prix²⁴ . Entre les conceptions de Simiand et les travaux d'Hamilton existe une large convergence qui tient à l'hypothèse d'une influence directe de la production de métaux précieux sur le mouvement des prix. Pour Simiand qui analyse en parallèle l'évolution des prix et des salaires, l'histoire des prix constitue un niveau de lecture privilégié des fluctuations économiques et des contradictions sociales dans lesquelles se donnent à voir les mécanismes profonds des sociétés. La même année, les *Annales* ouvrent leurs colonnes à Henri Hauser pour présenter le projet du Comité international d'enquête sur l'histoire des prix ; un projet qui vise à collecter les prix mentionnés dans les sources concernant les économies pré-capitalistes et pré-industrielles. Les prix procurent ici des informations chiffrées dont l'accumulation et la mise en série parallèles, donc comparables, permettent de reconstituer le mouvement de l'économie.

- 30 La démarche que propose Henri Hauser et celle de François Simiand ne sont pas radicalement différentes. Mais la première plus strictement historique, considère les prix mentionnés dans les archives comme des faits. Simiand aborde les matériaux historiques avec le point de vue des sciences sociales. Pour lui, ce n'est pas l'information chiffrée, délivrée par les prix mentionnés dans les archives, qui rend ceux-ci particulièrement utiles à l'historien, c'est leur caractère sériel ; et plus encore que leur caractère sériel, c'est le fait qu'ils puissent se prêter à un traitement statistique. Dans sa présentation du *Cours d'économie politique* de François Simiand que l'on peut considérer comme « l'article » manifeste d'une histoire quantitative qui ne prendra son essor que vingt ans plus tard, Lucien Febvre tient à dire tous les espoirs que les *Annales* mettent dans la méthode Simiand²⁵. La formalisation et la mathématisation des informations permettent de dépasser la subjectivité du témoignage pour atteindre les régularités, les phénomènes récurrents qui révèlent les structures profondes d'une société. Les *Annales* ont voulu donner la parole à Henri Hauser dans le cadre de leur enquête, mais leur choix c'était François Simiand. Faut-il interpréter comme la revanche de Hauser les nombreux travaux de l'après-guerre se situant dans le sillage de l'enquête lancée par les *Annales* dans les années trente, qui accordent une attention particulière au mouvement des prix mais en privilégiant la période de l'Ancien Régime ? Certainement pas.

Le moment Labrousse

- 31 Cette floraison d'études d'histoire économique et sociale (pour la plupart sous forme de thèses d'État), est due à l'impulsion d'Ernest Labrousse dont l'œuvre fondée sur le recours systématique à l'analyse statistique prolonge directement la pensée de François Simiand. Plusieurs raisons peuvent expliquer l'efficacité spectaculaire avec laquelle il a su imposer à toute une génération d'historiens ses choix théoriques et méthodologiques. Sa position institutionnelle, la chaire d'histoire économique et sociale de la Sorbonne occupée avant lui par Henri Hauser et brièvement par Marc Bloch, lui assure le contrôle quasi exclusif (par la direction des thèses et des mémoires de diplôme d'études supérieures) d'un champ de recherche en pleine expansion. Le contexte idéologique de l'après-guerre qui conjugue l'esprit de la Libération et son réformisme volontariste avec une mystique de la production et de la croissance commandée par les impératifs de la reconstruction économique, a permis l'entrée tardive et d'autant plus impétueuse du marxisme dans le paysage intellectuel français. Les étudiants qui s'engagent dans la recherche historique, issus parfois de la Résistance, souvent adhérents ou compagnons de route du parti communiste, choisissent l'histoire économique et sociale pour sa proximité avec le paradigme marxiste. L'intelligence conceptuelle d'Ernest Labrousse a consisté à tempérer leurs ardeurs marxistes quelque peu staliniennes en entretenant consciemment ou inconsciemment l'illusion d'une articulation possible du marxisme à l'esprit des *Annales*.
- 32 Ernest Labrousse se réclame lui-même d'un marxisme jaurèssien. Comme l'auteur de *l'Histoire socialiste de la Révolution française*, il accorde aux structures économiques et aux contradictions sociales un rôle déterminant dans le mouvement de l'histoire. Mais alors que Jaurès voit dans les affrontements politiques de la Révolution et dans leur manifestation sur la scène parlementaire à laquelle il accorde la plus grande attention, l'instance décisive où tout se joue, Ernest Labrousse considère que les jeux sont faits quand les mécanismes économiques et les réactions des acteurs sociaux en fonction de ce qu'ils croient être leur intérêt, ont parlé. L'emboîtement des mouvements

conjuncturels des prix et des salaires que l'analyse sérielle lui a permis de reconstituer n'explique pas le déroulement de la Révolution et encore moins son œuvre, mais seulement son déclenchement en 1789²⁶. Conjonction en partie fortuite, la superposition des trois fluctuations précipite la crise de l'Ancien Régime et permet l'émergence de la société industrielle. Cette pliure brutale qui bouleverse les structures économiques et sociales, accouche d'un monde nouveau. Les convulsions politiques ne changeront rien au mouvement de fond qui oriente la marche de l'Histoire. Ernest Labrousse épouse et même accentue la tendance des fondateurs des *Annales* à minorer la portée explicative des choix et des affrontements politiques.

- 33 La notion de crise reste pour lui le levier d'une explication historique centrée sur les structures profondes, comme elle l'a été pour l'enquête sur les prix lancée par les *Annales* au début des années trente. Mais la crise de l'Ancien Régime a pris la place de la crise de 1929. Marc Bloch et Lucien Febvre ont mobilisé les vertus de la réflexion historique et d'une relation interactive entre l'élucidation du passé et celle du présent, pour affronter l'énigme d'une crise d'une ampleur exceptionnelle qui se déroulait sous leurs yeux. Ernest Labrousse utilise l'analyse sérielle et l'étude des fluctuations économiques pour fournir une explication renouvelée à l'un des problèmes historiographiques les plus classiques et les plus débattus : celui des causes de la Révolution. Dans ses propres travaux, il aborde encore le XVIII^e siècle dans la perspective de la Révolution comme les historiens français ont pris l'habitude de le faire. Nombre de ses disciples ont poursuivi sur sa lancée l'étude de la genèse d'un monde nouveau en construisant une histoire économique et sociale de la France du XIX^e siècle qui était censée confirmer, département après département, l'efficacité de la méthode quantitative et la pertinence de son modèle d'explication. La « départementalisation de l'histoire de France », pour reprendre l'expression de Jacques Rougerie, a permis une floraison de thèses de doctorat d'État de grande qualité dont plusieurs comme celle de Paul Bois sur la Sarthe ou celle de Maurice Agulhon sur le Var figurent parmi les chefs d'œuvre de l'historiographie française²⁷.
- 34 Mais l'adjonction des séries démographiques aux séries économiques privilégiées par Ernest Labrousse, a permis à d'autres disciples, en enrichissant le modèle, de s'enfoncer plus avant dans l'Ancien Régime et de renverser la perspective. Il ne s'agissait plus, pour eux, d'expliquer l'effondrement d'un système économique et social miné par ses contradictions mais de comprendre sa nature particulière et son étonnante survie durant près de trois siècles. Cet investissement de l'époque moderne par l'histoire quantitative traduit-il une évolution passiste de l'école des *Annales* qui tourne le dos non seulement à la Révolution mais au dialogue avec le « très contemporain » voulu par Marc Bloch et Lucien Febvre dans leur enquête sur les prix et les fluctuations économiques ? Rien ne permet de le penser. Soucieux de ne pas dissocier leur travail de recherche de leur engagement politique ou du moins de leur vision marxienne de l'histoire, ces labroussiens en herbe ont choisi l'époque moderne comme la période de transition vers le capitalisme qui leur permettait d'observer les signes annonciateurs de la grande transformation. Emmanuel Le Roy Ladurie confie dans l'introduction aux *Paysans de Languedoc* qu'il avait abordé sa thèse de doctorat avec le projet d'étudier l'accumulation primitive en milieu rural²⁸.
- 35 C'est parce qu'il s'est éloigné du marxisme dogmatique de sa jeunesse que notre historien du Languedoc a dû renoncer à ses hypothèses de départ mais aussi parce que les principes d'analyse enseignés par Ernest Labrousse lui ont permis de découvrir un processus historique beaucoup plus complexe et une transformation du monde rural sans

accumulation primitive. Ainsi doit se comprendre la fécondité mais aussi l'ambiguïté de la fascination que l'auteur de *La Crise de l'économie française [...] (op. cit., note 26)* a exercé sur cette nouvelle génération d'historiens ; il leur proposait une explication d'ensemble du mouvement de l'histoire fondée sur le jeu des facteurs structurels : les contraintes du système de production et la manière dont les attitudes antagonistes des acteurs sociaux se les approprient. Cette vision globale (que Fernand Braudel élargit à l'ambition d'une histoire totale) répondait à leurs attentes idéologiques. Mais au lieu de s'inspirer comme le marxisme d'une philosophie de l'histoire, elle procédait d'un modèle d'explication construit sur l'exploitation rigoureuse et l'analyse statistique des sources.

- 36 Cette histoire expérimentale, comme l'appelait Ernest Labrousse, leur permettait de dépasser un point de vue purement idéologique en s'appuyant à la fois sur les exigences de l'histoire savante et sur la construction d'un modèle d'explication qui se rapprochait des normes épistémologiques des sciences expérimentales. Mais en les aidant à dépasser le stade des propositions idéologiques, la méthode les conduisait à dépasser aussi le modèle labroussien. Presque tous les disciples d'Ernest Labrousse ont été conduits à enrichir le modèle d'explication du changement proposé par *L'Esquisse du mouvement des prix [...] et La Crise de l'économie de l'Ancien Régime [...] (op. cit., note 26)* en s'écartant des présupposés déterministes du paradigme socio-économique et à le faire éclater. Non parce que le cadre monographique dans lequel s'inscrivait leur recherche les confrontait à des particularismes locaux, mais parce que la réduction de la focale de leur analyse leur permettait de prendre en compte un plus grand nombre de facteurs et de compliquer leur explication. Le maître a su accompagner avec bienveillance leurs trajectoires hérétiques.

S'évader du modèle labroussien

- 37 Invité par Fernand Braudel à s'exprimer dans les *Annales*, alors que la méthode sérielle d'Ernest Labrousse brillait au firmament de l'histoire économique et sociale, Walt W. Rostow expose une conception du changement et des processus historiques qui pouvait surprendre ceux qui ne voyaient dans sa théorie de la croissance qu'un enrichissement de la conception manchestérienne de la Révolution industrielle.

Aucun tableau de la croissance économique, [écrit-il], ne peut être sérieux s'il n'indique comment les facteurs en balance s'équilibrent pour les différentes sociétés et les différentes époques [...]. Ceci est une tâche difficile atteignant, bien au-delà de la tenue du marché, la vie culturelle, sociale et politique des nations.

- 38 Au lieu de proposer un modèle de développement unique et de rappeler les cinq étapes de la croissance ou la nécessité, pour qu'il y ait *take off*, d'arriver à un taux d'investissement deux fois plus élevé par rapport au revenu national ; c'est-à-dire ce qui, dans sa théorie de la croissance, semblait relever d'un économisme dogmatique, il insiste sur la diversité des scénarios de développement. Il souligne également le poids des facteurs non-économiques dans l'accélération et l'élargissement des formes de changement qu'on appelle la croissance.

Passer des méthodes d'approche d'une science sociale spécialisée à celles d'une science sociale générale, [ajoute-t-il], signifie que l'on passe de l'homme abstrait à l'homme global.

- 39 Pour penser les changements d'équilibre, les sciences sociales doivent préférer, selon lui, au modèle d'explication à causalité simple, hérité de la physique, la nature processuelle du mouvement de l'histoire associée à la notion de complexité²⁹

- 40 Pluralité des parcours historiques ; nécessité de dépasser l'identification de la démarche scientifique au modèle déterministe et mécaniste de la physique ; nécessité également de rapporter les dispositifs économiques et sociaux qui structurent les modèles de développement aux dispositions psychologiques qui les alimentent, c'est-à-dire aux dispositifs culturels qui les encadrent : les principes énoncés par ce texte étonnant surtout quand on le replace dans le contexte idéologique de l'époque, nous renvoient à l'importance que Lucien Febvre attribuait à la crise de la physique classique, bousculée par la physique quantique et la théorie de la relativité, dans l'émergence d'un nouvel esprit scientifique dont se réclamaient les *Annales*.
- 41 Ils nous ramènent surtout, en deçà de l'économisme labrousse, à l'esprit des *Annales* des années trente et au rôle central que Marc Bloch et Lucien Febvre assignent à l'étude des mentalités dans l'explication des changements historiques. Les mêmes principes désignent l'orientation de ce que nous appelons aujourd'hui l'anthropologie historique. On comprend mieux l'attrait que la notion de croissance pouvait exercer sur les jeunes historiens des années soixante auxquels les vertus de l'histoire sérielle offraient la possibilité de confronter et de croiser les temporalités de la production des ressources et du marché, avec celles de la reproduction biologique, ou des ressources intellectuelles. Au lieu de se laisser enfermer dans le productivisme quelque peu téléologique induit par les notions de modernisation ou de développement, peu présentes dans les premières *Annales* mais promues par le climat idéologique de l'après-guerre, ils se rendaient attentifs, par le concept de croissance, à la complexité et à la diversité des processus sociaux.
- 42 Le besoin de s'écarter du modèle labrousse ne tenait pas à sa rigidité ou à son insuffisance, car tout modèle est par principe insuffisant face à la complexité et à la richesse débordante de la réalité observée. Il tenait avant tout au statut que Labrousse accorde au modèle dans la construction du savoir. Pour caractériser la démarche des sciences sociales qu'il retrouve et qu'il apprécie dans l'œuvre de Marx, Claude Lévi-Strauss remarque dans *Tristes Tropiques* :
- Le but est de construire un modèle, d'étudier ses propriétés, pour appliquer ensuite ces observations à l'interprétation de ce qui se passe empiriquement³⁰.
- 43 L'écart qui apparaît entre le modèle et la réalité observée, loin de représenter un échec, de faire obstacle à la construction du savoir, permet son avancée en intégrant, au modèle de départ, la part de la réalité que celui-ci ne prenait pas en compte, pour l'enrichir, le rendre à la fois plus précis et plus complexe. Or, c'est le contraire que propose la méthode de Labrousse : le modèle ne vise pas à questionner le réel mais à en épuiser la signification car il en est « le produit conceptualisé », pour reprendre la formule de Jean-Yves Grenier et Bernard Lepetit³¹.
- 44 On voit ici tout ce qui sépare la façon dont Labrousse conçoit l'enquête collective de la stratégie des fondateurs des *Annales*. Il est vrai qu'en lançant leurs enquêtes collectives, ceux-ci n'avaient à leur disposition ni l'armée de thésards que le nouveau climat idéologique et la croissance de la population étudiante ont procuré, au lendemain de la guerre, à l'occupant de la chaire d'histoire économique et sociale de la Sorbonne ; ni le soutien d'institutions nouvelles comme le CNRS ou la VI^e section de l'École pratique des hautes études, favorables aux grands programmes impliquant une organisation collective de la recherche.
- 45 N'ayant aucun appui budgétaire à offrir, ils ont compensé le manque de densité de leurs équipes au plan national, en faisant largement appel aux bonnes volontés de la

communauté internationale. C'était un choix, non un pis-aller. Dans l'enquête sur l'histoire des prix, comme dans celle sur les parcellaires ou sur les noblesses, ils ont choisi le cadre international, pour les chercheurs comme pour les recherches. Ils ont préféré le comparatif au cumulatif non seulement pour les vertus scientifiques du comparatisme sur lequel Marc Bloch nous a laissé des textes éloquentes, mais pour la stratégie de recherche qu'ils entendaient suivre dans leurs enquêtes collectives. Que la proposition d'enquête fût centrée sur un thème trans-historique ou sur un type de source, elle s'obligeait toujours à définir une problématique qui tenait lieu d'hypothèse de départ et de modèle exploratoire. L'enjeu de l'entreprise collective n'était pas d'accumuler les convergences pour vérifier la pertinence de l'hypothèse de départ mais d'utiliser au contraire les divergences des résultats pour enrichir le modèle d'explication. Ce va-et-vient jamais achevé entre la conceptualisation et l'épreuve des données empiriques, procure aux enquêtes des premières *Annales* une respiration particulière, un goût presque onirique de la remise en jeu des acquis du savoir et de leurs propres conclusions.

NOTES

1. « Psychologie des peuples, races, régions et milieu social. Problèmes scientifiques et enjeux disciplinaires d'une théorie de l'histoire autour d'Henri Berr et de la *Revue de synthèse* historique (1890-1914) » in Agnès Biard, Dominique Bourel, Eric Brian, (dir.), *Henri Berr et la culture du XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1997.
2. Maurice Dumoulin, « Nos enquêtes; l'art populaire », *Revue de synthèse historique*, 1901.
3. Sur le débat entre Paul Lacombe et Alexandru. D. Xénopol à propos des notions de races et de peuples, voir Laurent Mucchielli, in *Henri Berr et la culture du XX^e siècle*, op. cit., p. 90-94.
4. *Revue de synthèse historique*, tome XI, n° 1.
5. *Revue de synthèse historique*, tome XI, n° 3.
6. Dans le tome V, 1944 des *Mélanges d'histoire sociale*, Lucien Febvre, écrit sous la rubrique Enquêtes et suggestions, « Nourritures et boissons ». Il revient sur le sujet dans le tome suivant par une note additive, « Biologie, sociologie et alimentation », en précisant qu'il a professé au Collège de France plusieurs leçons sur l'alimentation et l'histoire. Lucien Febvre « Enquêtes et problèmes. Les graisses de cuisine usuelles », *L'Encyclopédie française*, Paris, Société de l'Encyclopédie française 1954, tome XIV, p. 14-40.
7. *Les Ouvriers européens*, Imprimerie impériale, Paris, 1855, synthèse audacieuse en 6 volumes, regroupe à la fois les monographies issues des enquêtes par questionnaire effectuées par Frédéric Le Play auprès d'un certain nombre de ménages et les réflexions méthodologique aussi bien que théoriques qu'il en tire pour l'approfondissement de ses conceptions sociologiques. *Les Ouvriers des deux mondes* édités par la Société d'économie sociale fondée par Le Play, regroupe les monographies effectuées par ses disciples qui ont reçu son approbation. Le premier tome de la série, publié en 1857, contient neuf monographies; le tome II (1858) dix monographies. Suivent le tome III en 1861 et le tome IV en 1862.
8. Jean Copans, Jean Jamin, (textes réunis par), *Aux origines de l'anthropologie française : les mémoires de la société des observateurs de l'Homme en l'an VIII*, coll. « Les Cahiers de Gradhiva », Paris, 1994.
9. Olivier Dumoulin « Aux origines de l'histoire des prix », *Annales ESC*, 1990, n° 2, p. 507-522.

10. Après avoir présenté les perspectives historiques de l'enquête dans « Les plans parcellaires, document d'histoire », *Annales HES* 1929, n° 1, p. 60, Marc Bloch publie un aperçu sur les parcelles anglaises qu'il a rédigé à partir d'informations fournies par Richard Tawney et Hubert Hall, et une mise au point de l'historien allemand Walther Vogel sur « Les plans parcellaires allemands », *Annales HES*, 1929, n° 2, p. 225. Suivront une synthèse de Marc Bloch sur « Les plans parcellaires anciens en France », *Annales HES*, 1929, n° 3, p. 390, et une étude de Svend Aakjaer « Villages, cadastres et plans parcellaires au Danemark », *Annales HES* 1929, n° 4, p. 562.
11. Lucien Febvre, « Le problème de l'histoire des prix », *Annales HES*, 1929, n° 1, p. 67 ; Henri Hauser, « Un comité international d'enquête sur l'histoire des prix », *Annales HES*, 1929, n° 2, p. 384.
12. Lucien Febvre, « Réflexions sur l'histoire des techniques » numéro spécial des *Annales : Les Techniques, l'histoire et la vie*, 1935, n° 36, p. 531 ; *ibid.* Marc Bloch « Avènement et conquête du moulin à eau », p. 538.
13. Outre l'enquête sur l'histoire de l'alimentation, Lucien Febvre présente dans les *Mélanges d'histoire sociale*, un projet d'enquête de Georges Espinas et Gabriel Le Bras sur les associations de l'Ancien Régime. Il évoque, à cette occasion les difficultés à entretenir la rubrique « Notre rubrique d'enquêtes est pauvre depuis 1940. Qui dit enquête dit travail organisé. Mais comment organiser le travail dans un monde désorganisé ? ». *Mélanges d'histoire sociale*, tome IV, 1943, p. 29.
14. Marc Bloch « Les plans parcellaires; le travail qui se fait », *Annales HES*, 1932, n° 3, p. 374 où il évoque successivement la nouvelle circulaire de la Direction des archives nationales ; le répertoire de Jean Rigoré pour l'Ardèche, l'ouvrage critique de René Jouanne sur l'Orne fondé sur le cadastre par nature des cultures entrepris sous le Consulat. Il y vante enfin « l'inestimable travail » de l'historien suédois Göste Nordholm sur les terroirs de la Scanie avant le grand remembrement de 1757 qui s'appuie sur des relevés topographiques remontant, pour les plus anciens, à 1660. Voir aussi Marc Bloch, « Les plans parcellaires : l'avion au service de l'histoire agraire. En Angleterre », *Annales HES*, 1930, n° 4, p. 557.
15. M. Fougères, « Les plans cadastraux de l'Ancien Régime », *Mélanges d'histoire sociale*, tome IV, 1943, p. 55.
16. Marc Bloch, « Le problème de l'or au Moyen Âge », *Annales HES*, 1933, n° 1, p. 1-34.
17. Marc Bloch, « Avènement et conquêtes du moulin à eau », *Annales HES*, 1935, n° 4, p. 538.
18. Marc Bloch, « Sur le passé de la noblesse française: quelques jalons de recherche », *Annales HES*, 1936, n° 2, p. 366 ; Thomas H. Marshall, « L'aristocratie britannique de nos jours », *Annales HES* 1937, n° 2 ; Gino Luzzato, « Les activités économiques du patriciat vénitien, X^e-XV^e siècle », *ibid.*, 1937, n° 1 ; André Sayous, « Aristocratie et noblesse à Gênes », *ibid.*, 1937, n° 3, p. 366 ; Louis Gernet, « Les Nobles dans la Grèce antique », *ibid.*, 1938, n° 1, p. 36.
19. Marc Bloch, « Les origines ethniques d'une classe » (compte rendu de L. Hauptmann, *die Herkunft der Kärntner Edlinge*), *Annales HES*, 1930, n° 4, p. 596. Il exposera l'étonnante postérité de la thèse de Boulainvilliers sur les origines franques de la France et de la noblesse ainsi que son inconsistance dans une conférence au Centre international de synthèse, publiée après sa mort : « Sur les grandes invasions » *Revue de synthèse*, tome 60, 1945, p. 55.
20. Marc Bloch, « Entraide et piété; les associations urbaines au Moyen Âge. », *Mélanges d'histoire sociale*, tome V, 1944, p. 100.
21. Marc Bloch « La ségrégation alimentaire dans l'ancienne France » et « Les aliments des Français », *l'Encyclopédie française*, déjà cité, tome XIV, p. 14.40, § 2-3 et p. 14.42, § 7-10.
22. Marc Bloch, « Esquisse d'une histoire monétaire de l'Europe », *Cahier des Annales*, n° 9, Association Marc Bloch, Paris, 1954.
23. *Ibid.*
24. Earl Hamilton, « En période de révolution économique. La monnaie en Castille (1501-1650), *Annales HES*, 1932.
25. Lucien Febvre, « Le cours d'économie politique de François Simiand », *Annales HES*, 1939.

26. Charles Ernest Labrousse, *Esquisse du mouvement des prix et des revenus en France au XVIII^e siècle*, Paris, Dalloz, 1933, 2 vol. ; *id.*, *La Crise de l'économie française à la fin de l'Ancien Régime et au début de la Révolution*, Paris, PUF, 1944.
27. Paul Bois, *Paysans de l'Ouest ; des structures sociales aux options politiques dans la Sarthe*, Le Mans, Vिलाire, 1960, (réédition abrégée , Flammarion, 1971) ; Maurice Agulhon, *La République au village ; les populations du Var de la Révolution à la II^e République*, Paris, Plon, 1970. D'autres parties de sa thèse ont fait l'objet de publications séparées chez Clavrieul, Paris et chez Mouton.
28. Emmanuel Le Roy Ladurie, *Les Paysans de Languedoc*, Paris, SEVPEN, 1966.
29. Walt W. Rostow « Histoire et sciences sociales ; la longue durée », *Annales ESC*, n° 4, 1959.
30. Claude Levi-Strauss, *Tristes Tropiques*, Paris, Plon, 1955, p. 49-50.
31. Jean-Yves Grenier et Bernard Lepetit, « L'Expérience historique, à propos de Charles-Ernest Labrousse », *Annales ESC*, n° 6, 1989.
-

AUTEUR

ANDRÉ BURGUIÈRE

EHESS/CRH